Schilo
Découvrir Jésus

FICHE D'ÉTUDE BIBLIQUE

ANX390 · ANNEXES DÉDIÉES

L’ivraie dans l’agriculture de la Palestine au Ier siècle

L’agriculture occupait une place essentielle dans l’économie et la vie quotidienne de la Palestine au Ier siècle. Les populations rurales cultivaient notamment le blé, l’orge,…

LECTURE
19 min

RÉFÉRENCES
7

LIVRES CITÉS
1

PUBLIÉE
19/11/2026

MISE À JOUR
25/11/2026

SOURCE
https://schilo.org/anx390-livraie-dans-lagriculture-de-la-palestine-au-ier-siecle/

EXPORTÉE LE
25/11/2026

DROITS
© 2026 Schilo — Tous droits réservés

SOMMAIRE

1. Le contexte agricole de la Palestine au Ier siècle 2
2. Le terme grec employé par Matthieu 3
3. Les caractéristiques de Lolium temulentum 3
4. Les différences entre le blé et l’ivraie 4
5. L’ivraie et les risques pour la récolte 4
6. Le semis du blé 5
7. L’intervention nocturne de l’ennemi 5
8. Le sommeil des travailleurs 6
9. La croissance simultanée des deux plantes 6
10. Pourquoi ne pas arracher immédiatement l’ivraie ? 7
11. La moisson dans l’agriculture ancienne 7
12. Le rassemblement de l’ivraie en gerbes 8
13. Le feu et la destruction des mauvaises plantes 8
14. Le grenier et la conservation du blé 9
15. La parabole repose-t-elle sur une pratique agricole exceptionnelle ? 9
16. Les limites de la reconstitution historique 10
17. Tableau de synthèse historique et botanique 11
18. Conséquences pour l’interprétation de la parabole 12
Conclusion de l’annexe 12
Lexique 14

1. Le contexte agricole de la Palestine au Ier siècle

L’agriculture occupait une place essentielle dans l’économie et la vie quotidienne de la Palestine au Ier siècle.

Les populations rurales cultivaient notamment le blé, l’orge, les oliviers, la vigne et différentes plantes alimentaires.

Les céréales constituaient une ressource fondamentale pour l’alimentation.

Leur production dépendait des conditions climatiques, de la qualité des sols et du travail agricole.

Dans les régions méditerranéennes, les pluies de la saison humide favorisaient la germination et la croissance des céréales.

La récolte intervenait généralement au printemps ou au début de l’été, selon les cultures, les régions et les conditions météorologiques.

La parabole de l’ivraie s’inscrit dans cet environnement.

Jésus utilise une scène agricole que ses auditeurs pouvaient comprendre sans explication technique particulière.

Le champ, les semailles, les mauvaises herbes et la moisson appartenaient à leur expérience quotidienne.

Cette familiarité explique la simplicité apparente du récit.

Cependant, la situation décrite possède plusieurs particularités qui méritent un examen historique et botanique.

2. Le terme grec employé par Matthieu

Matthieu 13.25 utilise le terme grec *zizania*, généralement traduit par « ivraie ».

Ce mot apparaît également dans les autres versets de la parabole et dans son explication.

Il désigne une plante indésirable présente parmi les céréales cultivées.

L’identification traditionnelle la plus répandue est *Lolium temulentum*, appelée ivraie enivrante.

Cette identification est plausible en raison de la présence de cette graminée dans les cultures céréalières du bassin méditerranéen.

Cependant, le texte grec ne fournit pas une description botanique suffisamment détaillée pour établir à lui seul une identification scientifique absolument certaine.

Il convient donc de distinguer deux niveaux.

Le premier correspond à l’affirmation biblique : une plante indésirable pousse parmi le blé.

Le second correspond à l’identification botanique généralement proposée : *Lolium temulentum*.

Cette distinction permet de conserver la précision historique sans présenter une hypothèse botanique comme une déclaration explicite de Jésus.

3. Les caractéristiques de Lolium temulentum

Lolium temulentum appartient à la famille des Poacées, qui comprend notamment les céréales et de nombreuses graminées.

Il s’agit d’une plante annuelle pouvant se développer dans les champs cultivés.

Elle présente des feuilles allongées et produit des épis.

Pendant les premières phases de croissance, certaines de ses caractéristiques peuvent rendre sa distinction d’avec le blé difficile pour un observateur non averti.

Lorsque les épis se développent, les différences deviennent généralement plus visibles.

Cette évolution permet de comprendre pourquoi la présence de l’ivraie peut être découverte au cours de la croissance.

Cependant, Matthieu 13.26 ne précise pas que les serviteurs étaient absolument incapables de

reconnaître les plantes auparavant.

Le texte indique simplement que l’ivraie devient manifeste lorsque la culture se développe et produit son fruit.

Il serait donc excessif d’affirmer que le récit repose nécessairement sur une ressemblance parfaite entre les deux plantes jusqu’à leur maturité.

L’identification tardive constitue une circonstance vraisemblable, mais elle ne doit pas être transformée en condition indispensable à l’interprétation.

4. Les différences entre le blé et l’ivraie

Le blé cultivé appartient au genre *Triticum*.

Il produit des grains utilisés pour l’alimentation humaine.

L’ivraie enivrante appartient au genre *Lolium*.

Bien que les deux plantes soient des graminées, elles possèdent des caractéristiques botaniques différentes.

Leur distinction peut notamment porter sur la structure des épis et la disposition des épillets.

Ces différences deviennent plus faciles à observer lorsque les plantes atteignent un stade de développement avancé.

La parabole n’exige cependant pas que les auditeurs connaissent ces particularités.

Son enseignement repose sur une observation plus simple.

Deux plantes de nature différente occupent le même champ.

Leur croissance commune rend leur séparation immédiate problématique.

Le propriétaire décide donc d’attendre la moisson.

5. L’ivraie et les risques pour la récolte

La présence de mauvaises herbes dans un champ de céréales peut avoir plusieurs conséquences.

Elles peuvent entrer en concurrence avec les plantes cultivées pour l’eau, les éléments nutritifs et la lumière.

Elles peuvent également compliquer les opérations de récolte et de nettoyage des grains.

Dans le cas de *Lolium temulentum*, une difficulté supplémentaire est connue.

Cette plante a été associée à des intoxications, notamment lorsque ses grains étaient contaminés par certains champignons producteurs de substances toxiques.

Cependant, il convient d’être précis.

La toxicité ne doit pas être attribuée indistinctement à tous les plants d’ivraie, quelles que soient leurs conditions de développement.

Elle dépend notamment des organismes associés à la plante et des substances effectivement présentes.

Surtout, Jésus ne mentionne pas la toxicité de l’ivraie dans la parabole.

Il n’explique pas que le maître souhaite l’éliminer parce qu’elle serait empoisonnée.

Le danger explicitement mentionné concerne l’arrachage prématuré du blé.

La toxicité éventuellement associée à l’espèce botanique constitue donc une information complémentaire, non la clé de l’interprétation.

6. Le semis du blé

Dans l’agriculture ancienne, les céréales pouvaient être semées à la volée.

Le cultivateur répandait les graines sur la terre préparée.

Différentes méthodes pouvaient ensuite permettre de les recouvrir partiellement.

Les pratiques variaient selon les régions, les sols et les moyens disponibles.

La parabole ne décrit pas précisément la méthode employée par le propriétaire.

Elle affirme simplement qu’il a semé de la bonne semence dans son champ.

Cette précision suffit à établir la qualité initiale de la culture.

Le récit ne présente pas une mauvaise préparation du terrain ni une erreur du semeur.

L’apparition de l’ivraie résulte d’une intervention hostile distincte.

Cette distinction constitue l’un des fondements de l’explication donnée par Jésus.

7. L’intervention nocturne de l’ennemi

Matthieu 13.25 rapporte que l’ennemi vient pendant que les hommes dorment.

Il sème de l’ivraie parmi le blé, puis s’éloigne.

Le récit présente donc un acte volontaire de sabotage agricole.

L’ennemi ne cherche pas à cultiver son propre terrain.

Il introduit des mauvaises graines dans le champ d’autrui.

Une telle action serait susceptible de compromettre la récolte et de provoquer des difficultés économiques.

Cependant, il faut distinguer la vraisemblance historique de la preuve documentaire.

La parabole décrit un acte de malveillance compréhensible dans un contexte agricole.

Elle ne démontre pas, à elle seule, que le semis clandestin d’ivraie constituait une pratique fréquente dans la Palestine du Ier siècle.

Il serait donc imprudent d’affirmer que ce sabotage représentait une coutume agricole habituelle.

Le récit présente une situation plausible dont Jésus se sert pour transmettre un enseignement sur le Royaume.

8. Le sommeil des travailleurs

Le sommeil des hommes constitue une circonstance importante du récit.

L’ennemi intervient pendant cette période.

Cependant, Jésus ne précise pas que les travailleurs auraient commis une faute.

Le sommeil appartient au rythme normal de l’existence humaine.

Il ne doit donc pas être automatiquement interprété comme une négligence spirituelle.

Certains commentaires ont proposé d’y voir une image du manque de vigilance des responsables religieux.

Cette interprétation demeure possible comme application secondaire dans certains contextes.

Cependant, elle ne correspond pas à une identification donnée par Jésus.

Dans Matthieu 13.36-43, le sommeil des travailleurs ne reçoit aucune signification symbolique particulière.

L’explication explicite porte sur le semeur, le champ, les deux semences, l’ennemi, la moisson et les moissonneurs.

La prudence exégétique conduit donc à considérer le sommeil comme une circonstance narrative permettant l’intervention clandestine de l’ennemi.

9. La croissance simultanée des deux plantes

Matthieu 13.26 indique que l’ivraie devient visible lorsque les plantes poussent et produisent leur fruit.

Le blé et l’ivraie se développent donc pendant une même période.

Cette coexistence possède une réalité agricole.

Des plantes cultivées et des mauvaises herbes peuvent occuper simultanément le même terrain.

Elles peuvent également présenter des systèmes racinaires proches ou entremêlés.

Une intervention destinée à arracher certaines plantes peut alors endommager celles qui doivent être conservées.

Cette situation rend compréhensible la décision du propriétaire.

Cependant, le texte ne fournit pas de description détaillée des racines.

Il ne précise pas leur profondeur ni leur degré d’entrelacement.

Il indique simplement que l’arrachage de l’ivraie risquerait d’entraîner celui du blé.

Les données agronomiques permettent d’éclairer cette possibilité.

Elles ne doivent pas être présentées comme des informations explicitement rapportées par Matthieu.

10. Pourquoi ne pas arracher immédiatement l’ivraie ?

Dans les pratiques agricoles, l’élimination des mauvaises herbes peut constituer une opération utile.

Cependant, son efficacité dépend notamment du stade de développement des plantes et des conditions du champ.

Lorsque les mauvaises herbes poussent au milieu d’une culture déjà développée, leur arrachage peut provoquer des dommages.

Le propriétaire de la parabole connaît ce risque.

Il refuse donc la proposition des serviteurs.

Sa décision ne signifie pas que l’ivraie serait devenue utile.

Elle ne signifie pas non plus qu’il aurait renoncé à la supprimer.

Il choisit de préserver le blé jusqu’à la récolte.

Cette précision constitue la raison explicitement donnée par le récit.

Toute interprétation théologique doit partir de cette affirmation.

La patience du maître est liée à la protection de la bonne semence.

11. La moisson dans l’agriculture ancienne

La moisson constituait une étape décisive du cycle agricole.

Elle permettait de recueillir les céréales arrivées à maturité.

Les méthodes de récolte variaient selon les époques, les régions et les ressources disponibles.

Les cultivateurs pouvaient utiliser des faucilles pour couper les tiges.

Les récoltes étaient ensuite rassemblées et transportées vers les lieux de traitement ou de stockage.

La parabole présente une organisation particulière.

Le maître ordonne de rassembler d’abord l’ivraie.

Celle-ci doit être liée en gerbes pour être brûlée.

Le blé doit ensuite être recueilli dans le grenier.

Cette succession correspond à l’objectif du récit.

Elle permet de distinguer définitivement les deux récoltes.

Cependant, il serait excessif d’en déduire que tous les cultivateurs de Palestine procédaient systématiquement de cette manière.

Jésus décrit une opération adaptée à la situation particulière de son récit.

12. Le rassemblement de l’ivraie en gerbes

Matthieu 13.30 précise que l’ivraie doit être liée en gerbes.

Cette opération facilite son rassemblement et sa destruction.

Elle permet également de la distinguer du blé destiné à être conservé.

Dans le cadre de la parabole, les gerbes constituent donc une étape de la séparation finale.

Cependant, Jésus ne donne pas une interprétation symbolique indépendante du fait de lier l’ivraie.

Il ne précise pas que les gerbes représenteraient des catégories particulières de pécheurs ou des organisations humaines.

L’explication porte sur le rassemblement des méchants pour le jugement.

Il convient donc d’éviter de construire une doctrine particulière à partir du nombre, de la taille ou de la disposition supposée des gerbes.

Ces détails ne sont pas fournis par le texte.

13. Le feu et la destruction des mauvaises plantes

Le maître ordonne que l’ivraie soit brûlée.

Dans le cadre agricole, le feu représente un moyen de détruire des végétaux indésirables.

Dans l’explication donnée par Jésus, cette destruction devient une image du jugement final.

Matthieu 13.40 établit explicitement la correspondance entre l’ivraie brûlée et le jugement à la fin du monde.

Le feu possède donc une signification théologique clairement indiquée.

Cependant, l’étude historique de la pratique agricole ne suffit pas à déterminer toutes les caractéristiques du jugement annoncé.

La nature du châtiment final doit être examinée à partir de l’ensemble des passages bibliques qui abordent cette question.

L’annexe botanique permet simplement de comprendre la fonction du feu dans le déroulement matériel de la parabole.

14. Le grenier et la conservation du blé

Le grenier représente le lieu où la récolte est conservée.

Dans une société agricole, le stockage des céréales constituait une nécessité économique.

Il permettait de disposer de réserves alimentaires après la moisson.

Dans la parabole, le grenier constitue l’aboutissement positif de la récolte.

Le blé n’est pas détruit.

Il est recueilli et conservé.

Cette image contraste directement avec le sort de l’ivraie.

Dans son explication, Jésus annonce que les justes resplendiront comme le soleil dans le Royaume de leur Père.

Cette promesse donne sa portée spirituelle à la conservation du blé.

Cependant, Jésus ne décrit pas le grenier comme une représentation architecturale du ciel.

Il convient donc de ne pas attribuer une signification théologique particulière à ses dimensions, à ses matériaux ou à son organisation.

15. La parabole repose-t-elle sur une pratique agricole exceptionnelle ?

Plusieurs éléments du récit appartiennent à la vie agricole ordinaire.

Les semailles, la croissance des plantes, la présence de mauvaises herbes et la moisson constituaient des réalités familières.

Cependant, l’intervention volontaire d’un ennemi introduit une circonstance particulière.

Le propriétaire ne fait pas simplement face à une infestation naturelle.

Il découvre les conséquences d’un acte hostile.

Cette particularité donne au récit sa force.

La présence de l’ivraie ne résulte pas d’une mauvaise qualité de la semence.

Elle provient d’une action étrangère à celle du propriétaire.

La parabole associe donc une situation agricole vraisemblable à un événement de sabotage destiné à illustrer une réalité spirituelle.

Il n’est pas nécessaire de démontrer que ce type de sabotage était fréquent pour comprendre l’enseignement de Jésus.

16. Les limites de la reconstitution historique

L’étude du contexte agricole permet d’éclairer plusieurs aspects de la parabole.

Elle aide à comprendre la ressemblance possible entre le blé et l’ivraie.

Elle rend vraisemblable le risque associé à l’arrachage des mauvaises plantes.

Elle explique également l’importance économique de la récolte.

Cependant, certaines questions demeurent ouvertes.

Le texte ne précise pas l’espèce exacte de blé cultivée.

Il ne donne pas la superficie du champ.

Il ne décrit pas la méthode de semis.

Il ne précise pas la date de la récolte.

Il ne fournit pas non plus une description technique de la séparation des plantes.

Ces informations ne doivent donc pas être inventées.

Une reconstitution historique sérieuse distingue les données explicitement rapportées par Matthieu des connaissances générales relatives à l’agriculture méditerranéenne ancienne.

Elle distingue également les faits établis des hypothèses plausibles.

17. Tableau de synthèse historique et botanique

ÉLÉMENT	DONNÉE BIBLIQUE	ÉCLAIRAGE HISTORIQUE OU BOTANIQUE	DEGRÉ DE CERTITUDE
Le champ	Le propriétaire possède un champ	Les cultures céréalières étaient importantes en Palestine	Élevé
La bonne semence	Le maître sème du blé	Le blé était une céréale cultivée dans la région	Élevé
L’ivraie	Une mauvaise plante pousse parmi le blé	Identification généralement proposée : *Lolium temulentum*	Probable
La ressemblance des plantes	L’ivraie apparaît pendant la croissance	Certaines graminées peuvent ressembler au blé dans leurs premiers stades	Plausible
L’ennemi	Il sème volontairement l’ivraie	Un sabotage agricole est matériellement possible	Plausible
Le sommeil	Les hommes dorment pendant l’intervention	Circonstance normale de la vie humaine	Explicite dans le récit
L’arrachage	Il risquerait d’endommager le blé	Les systèmes racinaires peuvent être proches ou entremêlés	Plausible
La moisson	Elle constitue le moment de la séparation	La récolte permet de distinguer et de traiter les plantes	Élevé
Les gerbes	L’ivraie doit être liée avant d’être brûlée	Le rassemblement facilite la destruction	Explicite dans le récit
Le grenier	Le blé doit y être recueilli	Les céréales étaient conservées après la récolte	Élevé

Ce tableau distingue les affirmations du récit des données complémentaires apportées par l’histoire et la botanique.

Les degrés de certitude concernent les rapprochements historiques proposés, et non la fiabilité du texte biblique.

18. Conséquences pour l’interprétation de la parabole

L’étude historique et botanique confirme la cohérence du récit.

La présence d’une plante indésirable parmi le blé constitue une situation agricole compréhensible.

Le risque d’endommager la bonne récolte lors de l’arrachage est également plausible.

La décision du propriétaire possède donc une logique concrète.

Cependant, la signification spirituelle de la parabole ne dépend pas d’une identification botanique absolument certaine.

Elle repose principalement sur l’explication donnée par Jésus.

Le Fils de l’homme sème la bonne semence.

Le monde constitue le champ.

Les fils du Royaume et les fils du Malin y coexistent.

Le diable est l’ennemi.

La moisson représente la fin du monde.

Les anges accomplissent la séparation finale.

L’éclairage historique permet de mieux comprendre l’image employée.

Il ne remplace pas l’interprétation explicite donnée par le Christ.

Conclusion de l’annexe

La parabole de l’ivraie repose sur un environnement agricole cohérent avec les réalités de la Palestine du Ier siècle.

La culture du blé, la présence de mauvaises herbes et les opérations de récolte appartenaient à l’expérience quotidienne des populations rurales.

L’identification de l’ivraie à *Lolium temulentum* demeure l’hypothèse botanique généralement retenue.

Cette plante présente des caractéristiques qui permettent de comprendre sa présence parmi les céréales et les difficultés que peut entraîner son élimination.

Cependant, le récit biblique ne fournit pas toutes les informations nécessaires à une reconstitution agricole détaillée.

Il convient donc de distinguer les données explicites de Matthieu, les connaissances historiques établies et les hypothèses plausibles.

L’élément décisif demeure la décision du propriétaire.

Il refuse d’arracher immédiatement l’ivraie parce qu’il veut préserver le blé.

La séparation est reportée jusqu’à la moisson.

L’étude du contexte agricole confirme ainsi la vraisemblance du récit et éclaire la décision du

maître, sans modifier la signification spirituelle explicitement donnée par Jésus : la coexistence présente est provisoire, et la séparation définitive appartient à la fin du monde.

LEXIQUE

Parabole ou métaphore — Le nombre de parabole dans les Evangiles varie considérablement en fonction des différents chercheurs. Certaines sont définies directement dans le texte où nous trouvons que le Messie Jésus annonce une parabole.
INF181 · https://schilo.org/inf181-parabole-ou-metaphore/

POUR ALLER PLUS LOIN

ÉTUDE PRÉCÉDENTE	ANX389 - La semence qui pousse d’elle-même https://schilo.org/anx389-la-semence-qui-pousse-delle-meme/
ÉTUDE SUIVANTE	ANX391 - Étude des termes grecs de Matthieu 13.24-30 et Matthieu 13.36-43 https://schilo.org/anx391-etude-des-termes-grecs-de-matthieu-13-24-30-et-matthieu-13-36-43/

GENÈSE 49.10

« Le sceptre ne s'éloignera pas de Juda, ni le bâton de commandement d'entre ses pieds, jusqu'à ce que vienne Schilo, et que les peuples lui obéissent. »

Pourquoi « Schilo » ?

Le terme « Schilo » apparaît dans la Genèse, au sein de la bénédiction de Jacob sur ses fils. Il est généralement traduit par « celui à qui cela appartient » ou « celui qui doit venir » — une prophétie messianique qui annonce un personnage issu de la tribu de Juda, à qui les peuples du monde obéiront. Pour nous, ce nom symbolise notre conviction centrale : Jésus est ce Schilo — le Messie annoncé, fils de David, fils d'Abraham, vers qui pointent toutes les Écritures. Notre site porte ce nom en hommage à cette prophétie et à Celui qu'elle désigne.

SOURCES ET DROITS

Cette étude : © 2026 Schilo — Tous droits réservés. Source : https://schilo.org/anx390-livraie-dans-lagriculture-de-la-palestine-au-ier-siecle/, exportée le 25/11/2026. La version en ligne peut avoir été complétée depuis.